

donné de n'y laisser entrer personne, le prévôt s'était levé pâle de colère et d'indignation.

—Que voulez-vous faire ici, monsieur? s'écria-t-il. Qui êtes-vous?

—Un témoin que vous ne récuserez pas, répondit l'inconnu en enlevant le chapeau qui lui couvrait la figure.

L'effort produit par son geste fut aussi soudain qu'imprévu. En apercevant ses traits, le vieux M. Ardouin resta un moment immobile de stupéfaction; puis il se leva tout à coup en poussant un cri de joie et de surprise. Quant au comte d'Erbray, qui, depuis un instant, fixait sur cet homme des yeux hagards, il eut comme un mouvement pour s'élaner vers lui. Mais tout à coup ses forces l'abandonnèrent et il s'affaissa sur lui-même, évanoui.

Seul, le prévôt n'avait montré aucune surprise.

—Qui êtes-vous? répéta-t-il avec emportement; car, tout à sa colère, il s'était à peine aperçu de ce qui se passait autour de lui. Votre nom?

—L'émotion de M. le comte d'Erbray et l'étonnement de M. Ardouin auraient dû vous le faire pressentir, répondit l'inconnu. Je suis le lieutenant Lalandec.

—Oui, c'est lui! s'écria le vieux bailli. J'en ferai serment s'il le faut, et pourtant c'est à peine si j'en puis croire mes yeux!... Ah! Lalandec; ajouta-t-il en sautant en bas de l'estrade avec une vivacité de jeune homme, et en allant serrer les mains du lieutenant avec une émotion attendrie, vous pouvez vous vanter de m'avoir causé la plus violente surprise que j'aie éprouvée de ma vie; mais c'est une heureuse surprise, et celle-là ne sont pas dangereuses. Ainsi, vous viviez et vous vous l'avez caché! Mais comment se fait-il que nous n'ayons jamais entendu parler de vous?

—Vous en avez probablement entendu parler, monsieur le bailli, répondit Lalandec profondément ému de la joie de ce vieil ami de sa famille, mais sous un autre nom: sous celui du chevalier de Langoat que j'ai porté pendant vingt ans. Le prévôt, dont la colère avait fait place à une indicible stupéfaction, tressaillit en entendant prononcer ce nom.

—Ainsi c'est vous, monsieur, qui, il y a cinq jours, êtes débarqué sous ce nom à Saint-Nazaire? demanda-t-il brusquement.

—Sans doute, répondit Lalandec en souriant.

—Alors, j'en suis fâché pour vous, et surtout pour M. le bailli de Pierrie, dont il me coûte de troubler la joie; mais j'ai reçu il y a deux jours, de la prévôté de Nantes, l'ordre expresse d'arrêter M. le chevalier de Langoat s'il se montrait dans le pays, et, cet ordre, je dois l'exécuter.

Pharold, à qui la brusque arrivée de Lalandec n'avait arraché d'autre marque de surprise qu'un léger tressaillement, et qui, depuis lors, était demeuré comme étranger à ce qui se passait, eut un mouvement pour s'avancer à son secours. Mais d'un regard et d'un sourire, Lalandec l'arrêta. Puis s'adressant au prévôt:

—N'appellez pas votre sergent, monsieur le prévôt, dit-il, ce serait prendre une peine inutile. Si je suis ici, c'est que cet ordre a été révoqué et que je puis vous en donner la preuve.

—Il est révoqué! s'écria joyeusement le bailli, que les paroles du prévôt avaient fait pâlir. Alors, cette infamie... cette odieuse... cette condamnation que je ne veux pas qualifier...

Elle l'est également, répondit Lalandec, et par un second jugement qui, en cassant le premier, réhabilite mon honneur en même temps qu'il me rend le droit de vivre en France. C'est à la juste indignation que la haine implacable de mes ennemis a soulevée dans l'âme du roi que je dois cette justice, plus précieuse à mes yeux que toutes les grâces, et cet ordre dont parlait M. le prévôt et qui avait été surpris, est un dernier effort de la vengeance de d'Assérac. Voici, du reste, avec une lettre de M. le prévôt de Nantes m'annonçant la levée de cet ordre, le jugement qui annule toutes les peines portées contre moi. C'est seulement ce matin que j'ai reçu ces deux pièces, dont je vous prie de prendre connaissance, ajouta-t-il en remettant les papiers au prévôt. Autrement, je n'aurais pas attendu si longtemps pour épargner à vous, monsieur le prévôt, bien des démarches inutiles, et à M. le comte d'Erbray les regrets d'une erreur qui pouvait avoir de si tristes résultats.

—Je vois en effet que pleine et entière justice vous a été rendue, répondit le prévôt qui avait rapidement parcouru les deux pièces du regard, et j'en suis heureux, permettez-moi de vous le dire, car je savais que vous aviez été victime d'odieuses machinations.... Maintenant, monsieur, si vous le voulez bien, nous reviendrons à l'affaire qui nous occupait à votre arrivée.

Au même instant, le comte d'Erbray dont l'évanouissement avait été à peine remarqué au milieu de l'émotion causée par l'arrivée de Lalandec, reprenait l'usage de ses sens. Relevé par les gardes et transporté auprès de la fenêtre qui donnait sur les fossés, il avait été promptement ranimé par les bouffées d'air vif et pur qu'une brise légère apportait du dehors.

Mais la mémoire lui revint avec plus de lenteur, et pendant quelques secondes il promena autour de lui un regard vague et hébété, comme s'il cherchait à comprendre ce qui s'y passait. Peut-être, au moment où la lumière se fit dans son esprit, des paroles allaient-elles lui échapper qui eussent jeté, dans les ténèbres de cette mystérieuse affaire, un jour terrible; mais Lalandec, qui l'épiait du regard, se hâta de le prévenir.

—Je suis à vos ordres, répondit-il au prévôt. Cependant, comme il se trouve, dans ce que j'ai à vous dire, plusieurs choses qui intéressent au plus haut point M. le comte d'Erbray, j'aurais désiré qu'il pût m'entendre, et je ne sais si l'état de ses forces le lui permettra.

Le comte, rappelé au sentiment de la réalité par cette question indirecte, eut un tressaillement nerveux et fixa sur Lalandec des yeux dilatés par l'angoisse et l'épouvante; mais rassuré sans doute par le regard impérieux et expressif que ce dernier lui lança à la dérobée, il comprit la nécessité de ne pas se trahir devant de tels témoins et s'avançant d'un pas encore mal assuré.

—J'espère être en état de vous entendre, Lalandec, dit-il d'une voix brisée. Je veux du moins l'essayer.

Et il alla tomber, épuisé, sur une chaise que lui avançait un des gardes.

Il avait presque machinalement cédé à la volonté de Lalandec; mais cette inexprimable résurrection de sa victime avait mis ses pensées dans un tel chaos qu'il n'éprouvait ni curiosité, ni crainte définie. Un seul sentiment survivait en lui, une vague terreur qui le paralysait tout entier, corps et âme.